

Communion de prière Fraternité de Tibériade



Sœur Agnès et sœur Ieva Marie au Congo au mois de janvier

Chers amis priants,

Ô ma joie, Christ est ressuscité !

Il est vraiment ressuscité ! ALLÉLUIA !

Le 16 février, je rentrais de Lituanie en avion pendant que la tempête Dennis soufflait avec force sur la Belgique. À l'atterrissage l'avion était bien secoué, parfois fortement. À chaque rafale, le pilote devait redresser l'avion. Cela donnait l'impression d'être dans un bateau bal-

lotté par les vagues. Un silence « étrange » régnait à l'intérieur de l'avion. La seule chose que nous pouvions faire était de nous abandonner aux pilotes. Quand l'avion a touché la terre, une sorte de joie reconnaissante a jailli dans le cœur et s'est exprimée à travers des applaudissements.

Cette expérience est tout à l'image du carême de cette année. Ce temps favorable, où, de dimanche en dimanche, de semaine en semaine, nous nous préparions à célébrer le mystère de Pâques, a été fortement bousculé pour chacun. Comme ces rafales de vent qui secouaient l'avion, cette épidémie et ses conséquences dans nos vies nous ont tous bousculés, et pas seulement dans nos habitudes.

Étrange sentiment que de prier, pendant des semaines, dans une chapelle sans être rejoint par des personnes de l'extérieur. Pour nous, c'est l'occasion de nous rendre compte comme votre présence priante est importante. Quelle joie de goûter cette communion de prière réelle malgré le confinement.

Étrange sentiment aussi qu'entre nous, frères et sœurs nous sommes confinés chacun chez soi. Mais quelle joie de vivre des moments de communion à travers les moyens technologiques d'aujourd'hui. Frère Cyrille, à peine revenu des États-Unis, est allé habiter chez les sœurs pour assurer les sacrements. Le confinement nous donne de vivre ce temps de manière créative dans l'Esprit Saint.





*Mia et sœur Faustine
préparent les semailles*

Ce bousculement n'est pas que négatif. Une retraite mondiale nous a été proposée, un temps de carême pour cultiver davantage l'hygiène spirituelle, un temps de réflexion pour prendre conscience du don de la vie, si fragile, et un temps de créativité nouvelle pour prendre soin des autres, mais aussi de soi-même. Il serait dommage qu'après l'épidémie nous reprenions notre vie comme avant. Il y a quelque chose à saisir à travers ces événements. Pour nous, c'est l'occasion de prendre davantage de temps de qualité entre nous, des temps de prière et de partage ensemble. Et puis aussi de prendre soin les uns des autres.

À certains moments, nous avons pu toucher que nous avons du solide sous nos pieds. Ces moments de charité et de soin mutuel sont le vrai sens de la vie qui font jaillir une joie reconnaissante dans le cœur.

Mais n'oublions pas non plus les douleurs que provoque cette épidémie. Je pense à tant de personnes en deuil, je pense aux personnes qui doivent traverser des moments d'angoisse devant la fragilité de la vie, de solitude, de désarroi, d'interrogation, de peurs et de regret. En ces temps où la souffrance et la mort sont si présentes, parfois tragiquement, le message de Pâques peut-il être porteur de quelque lumière ?

« Christ est ressuscité ! » : que signifient pour nous ces mots qui résonnent au cœur de la nuit de Pâques ?

L'apôtre Thomas

Je voudrais me laisser guider par l'apôtre Thomas qui est, lui aussi, totalement désorienté devant l'annonce pascale. Qui ne le serait pas ? Cet apôtre est souvent étiqueté comme incrédule ou comme quelqu'un qui



Chemin de croix Vendredi Saint

doute. Les étiquettes sont toujours dangereuses car elles réduisent une personne à un aspect. Je pense qu'autre chose se jouait dans son cœur.

Il a vu son maître mourir sur la croix. Pour lui, Jésus est mort, il n'y a plus qu'à faire le deuil de cette expérience malheureuse. Pour Thomas, la lumière de la résurrection doit être compatible avec la vérité terrible de la croix. Pour Thomas, cette annonce ne peut pas être simplement un « *happy end* » apaisant comme dans les histoires qu'on raconte aux enfants. Cela ne suffit pas. Cette annonce doit prendre au sérieux la croix du Christ. La gloire de la résurrection ne peut pas simplement gommer l'horreur meurtrière de la croix. Pour Thomas, le coup de lance ne peut pas être effacé tout simplement d'un coup d'éponge.

Si le Christ est vraiment ressuscité, Thomas veut pouvoir toucher les plaies du Christ. Pour cet apôtre, la résurrection doit nous dire quelque chose de fort sur toutes les plaies douloureuses, absurdes et incompréhensibles de tous les temps. Là, Thomas nous rejoint dans notre questionnement. Il est vraiment notre frère jumeau. Nous lui ressemblons dans nos questions face à la souffrance et la mort.

C'est en touchant les plaies transfigurées de Jésus que Thomas va être touché. Il découvre que Pâques, c'est l'inattendu, l'inouï de Dieu. La résurrection est un don de Dieu. C'est « Sa » grande Miséricorde. La résurrection, c'est l'aurore qui se lève et qui dissipe les ténèbres. La résurrection ouvre sans cesse des chemins d'espérance.

Pâques dans nos vies

« *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Quelle belle confession de foi et de confiance. Dans les plaies glorifiées de Jésus, le Crucifié Ressuscité, Thomas voit sa propre lâcheté transfigurée, son péché pardonné, son incrédulité dépassée, ses blessures guéries, son cœur brisé, unifié. C'est sa propre vie, sa propre histoire, avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses peines, ses espérances et ses angoisses, qui est saisie et sauvée dans la Pâque du Christ, dans Sa Miséricorde.

La lumière de la Résurrection

Lors de la veillée pascale, nous allumons une bougie au cierge pascal et le prêtre dit à ce moment : « *Que la lumière du Christ, ressuscitant dans la gloire, dissipe les ténèbres de notre cœur et de notre esprit.* ».



La joie devant la beauté de la création !

Le cierge pascal représente le Christ, lumière du monde. Du cierge pascal sont allumés tous les autres cierges de l'église, ceci pour montrer que Jésus est la source de notre lumière. Ce geste vous n'avez pas pu l'accomplir à cause des restrictions. Mais nous pouvons l'accomplir dans notre quotidien en allumant une lumière autour de nous. Un événement de la vie de Mère Teresa l'illustre : « À Melbourne, j'allais voir un vieil homme dont, semblait-il, personne ne connaissait même l'existence. Sa chambre était dans un état horrible. Je désirais la nettoyer, mais il ne cessait de me dire : je suis très bien comme cela. Je ne répondais pas et à la fin, il me permit de faire ce nettoyage. Il y avait dans cette chambre une très belle lampe recouverte d'années de poussière. Je lui demandai : pourquoi n'allumez-vous pas cette lampe ? – Pour qui ? me dit-il, personne ne vient chez moi. Je n'ai pas besoin de cette lampe. Je lui demandai alors : Allumez-vous la lampe si une sœur vient vous voir ? – Il répondit : Oui, si j'entends une voix humaine, je l'allumerai. – Et dernièrement il m'a envoyé un mot : Dites à mon amie que la lumière qu'elle a allumée dans ma vie brille toujours » (La joie du don).



Frère Jerry et Jean-Michel

Lors de la mission à Liège nous avons rencontré beaucoup de personnes. Je voudrais vous parler de la rencontre de deux personnes SDF. Je pense particulièrement à Constant, mendiant sur un pont. « C'est honteux ce qui lui arrive », avait crié un autre pauvre. C'est vrai, une triste situation familiale avait jeté cet homme dans la pauvreté. Malgré sa situation difficile, il avait une lumière et une dignité de cœur. « C'est dommage, mais on ne parlera pas de notre rencontre dans les journaux. On nous lance tant de nouvelles négatives à la figure. Nous avons besoin de positivité ». Il racontait qu'une femme protestante dévouée lui avait acheté des nouvelles chaus-

sures. Cela lui redonnait sa dignité. C'est cela allumer une petite lumière dans le cœur d'une personne.

Je pense aussi à Nath' et son chien « Bandit ». Quand nous nous sommes arrêtés, elle semblait dépressive. Non seulement à cause de sa situation mais aussi parce que Bandit était malade et allait mourir. C'était son seul compagnon fidèle. Nous avons longuement parlé avec Nathalie. À la fin, elle disait simplement : « *C'est bien ce que vous faites. Pouvoir se dire, cela fait déjà du bien* ».

À notre tour, accomplissons des petits gestes qui relèvent les hommes, semons la lumière du Christ autour de nous, humblement et avec confiance. Ainsi, la fête de Pâque sera vraiment célébrée dans notre vie. Belle fête de Pâques.

Frère Bart



À LA DÉCOUVERTE D'UN PAYS INCONNU. MISSION AUX PHILIPPINES

Joie de partager avec vous quelques nouvelles au retour de notre mission aux Philippines avec sœur Colombe durant le mois de février. Quelle belle et bouleversante expérience que d'aller à la rencontre de nos frères et sœurs philippins. C'était l'occasion pour nous de découvrir cette réalité de l'ONG Saint Damien, la vie à Bukid avec les 5 jeunes qui y habitent en permanence, et un jeune couple de volontaires belges.



*Sœur Myriam et sœur Colombe
sur la route vers Laiban*

La découverte de la faune tropicale fut l'occasion d'entendre souvent un cri venu de la maison des sœurs : apprendre à partager sa chambre en bambou avec les lézards qui chantent « tucooooo », avec des énormes cafards volants, des rats qui grimpent partout. Ce ne fut pas sans dépassement, mais cela nous a aussi donné de nous rendre compte davantage que nous sommes très gâtés en Europe.

Moi-même je fus très marquée par le geste que les enfants (et pas seulement les enfants !) font dans la rue dès qu'ils nous voient (les religieux et les prêtres sont super respectés) : ils viennent chercher notre main, la prennent et la mettent sur leur front en disant « Bless, sister ! » Un jour, à la messe, on a rencontré Baby Ela, qui a 5 ans mais qui a la taille d'un bébé à cause d'une maladie génétique. Avec ses mains déformées et avec grand effort, elle a fait son signe de croix et elle a pris ma main pour être bénie, quel geste fort pour moi-

même ! Oui, c'est le peuple de Dieu assoiffé et souffrant qui attend d'être béni par le Seigneur !

La mission à Laiban fut une expérience impressionnante : c'est un village dans les montagnes à 50 km de Manille où l'équipe St Damien organise depuis nombreuses années une mission médicale, de l'évangélisation ainsi qu'un feeding program 3-4 fois par an. Pour y arriver, il nous a fallu 9 heures, dont 3 heures sur le toit d'un jeepnie sur les chemins cabossés des montagnes ! C'est la jungle avec des très hauts cocotiers et une rivière de montagne bien fraîche ! Le village est très pauvre : je pense qu'ils mangent une fois par jour, les enfants pour aller à l'école secondaire doivent faire tous les jours une heure et demie de marche dans les montagnes pour y arriver, et il faut encore revenir... Quel peuple héroïque ! Timothy, un jeune qui vit à Bukid, vient de ce village, d'une famille extrêmement pauvre qui a 10 enfants. On a porté sur nos dos toute la nourriture à préparer : des kilos et des kilos de riz avec du porc, qui fut un repas de fête pour eux – même les plus petits venaient se resservir 5 fois ! Ils étaient si contents de recevoir notre visite ! On a pu jouer, danser et prier avec eux, la langue ne faisait plus d'obstacle. J'ai découvert combien une simple présence, le fait « d'être avec » sans faire de grandes choses mais en



Sœur Colombe

étant attentive aux petits est une mission féconde et belle. Ils n'attendent que ça.

Sœur Myriam

Les Philippins m'ont tant appris par leurs sourires et leurs rires mais aussi par leurs larmes et leur capacité à consoler... Je vais essayer de vous livrer quelques petites étincelles de cette expérience si petite mais si riche où nous avons pu voir et toucher cette béatitude « Heureux, vous, les pauvres de cœur ! »

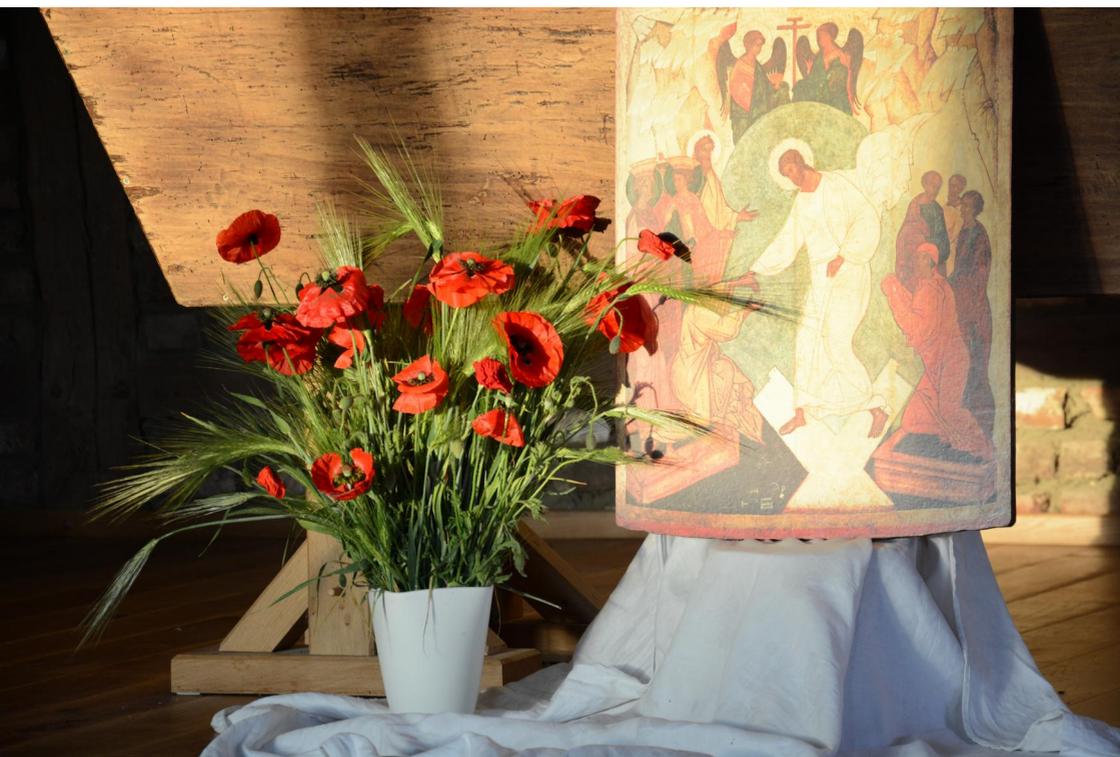
Un jour, nous avons visité Kuya Paulino qui est paralysé des jambes. C'était très impressionnant car toutes les cinq minutes il se tordait de douleur... Il nous disait qu'il n'avait pas d'argent pour acheter les médicaments qui le soulageraient et qu'il avait du coup accepté cette souffrance comme faisant partie du projet de Dieu pour lui. Cet homme, malgré sa souffrance, était lumineux, il était juste heureux de vivre, et durant toute la visite il voulait nous faire rire, et il s'était même mis à danser ! Oui j'ai vu de mes yeux un paralysé qui danse de joie !

Avec Kuya Elad et Reggie nous sommes aussi allés dans un bidonville extrêmement pauvre « market tree » à Savota à côté de Manille. J'avais déjà vu cette sombre réalité à la télévision mais c'est tout autre chose que d'y aller... Quand nous sommes arrivés, les enfants accouraient avec joie vers nous pour se faire bénir, c'était très touchant. Leur joie est peut-être déjà une victoire car dans ce lieu misérable où il y a aussi de la violence, de la prostitution et de la drogue, il y a tout de même des éclats de rire et des sourires. Il y a aussi ces enfants qui marchent paisiblement côte à côte, chacun prenant l'épaule de l'autre. En les voyant je me rappelais cette Parole du



prophète Isaïe « *Ne crains pas, car je suis avec toi* » ! Mais c'était aussi une réalité très rude à affronter, car tous ces enfants étaient tout crasseux, recouverts de blessures, de champignons et avec des odeurs très prenantes... Certains étaient nus... Après quelques minutes d'hésitation, nous étions là à jouer avec eux et à les prendre dans nos bras... L'un d'eux ne voulait pas me lâcher mais rester contre moi en tenant ma croix... C'était très fort... Puis le soir venu nous avons animé le groupe de prière. Après avoir donné un petit enseignement sur la tendresse de Dieu et le fait qu'Il essuiera les larmes de nos yeux (pendant lequel ils étaient relativement dissipés !) nous avons pris un petit temps de prière pour prendre le temps de recevoir cette tendresse. Avec sœur Myriam nous sommes allées prier pour chacun d'eux personnellement en leur imposant les mains... Ils étaient adorables... après avoir fait le signe de croix, ils joignaient leurs mains avec tant de confiance et fermaient leurs yeux en attendant que l'on passe... J'étais vraiment émue de poser ma main sur la tête de ces petits héros !

Sœur Colombe



TEMPS SABBATIQUE À NOTRE-DAME DE VIE

Depuis le 10 février, cela fait donc déjà 7 semaines, je suis accueilli dans la « maison de solitude » de la branche sacerdotale de Notre-Dame de Vie. L'institut fut fondé dans les années 50 par le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, carme. Aujourd'hui l'Institut compte trois branches : une branche féminine, une branche masculine et une branche sacerdotale.

La vie ici est hyper structurée, car il y a 80 membres des trois branches qui y vivent. Ils ont trois écoles à Carpentras, rassemblant plusieurs centaines d'élèves, une maison de repos pour les parents âgés des membres de l'Institut, une autre maison de repos pour les membres de l'Institut et le Studium Notre-Dame de Vie qui est le séminaire de l'Institut avec un centre spirituel. Toute la vie est organisée autour de l'oraison, avec une heure le matin, et une heure communautaire le soir de 18.45 à 19.45, suivie des vêpres, avec tous les offices en plus et la messe à 12h. Bref, c'est une solide vie mystique qui est déployée ici.



Frère Emmanuel

Je suis dans la maison de Souveilles, à 1,2 km du sanctuaire NDV, confiné avec 6 prêtres : un canadien, un français qui étudie à Rome, un français missionnaire au Mexique, un chinois que je connaissais, un prêtre tchadien et un séminariste mexicain.

Mes journées sont donc très très silencieuses ... avec des longs temps de prière, de travail manuel, de services dans la maison et un peu d'étude ou de travail personnel. Une fois par semaine, je vis une escapade dans les merveilleuses collines du Vaucluse remplies d'arbres en fleurs. Pendant ces longues promenades silencieuses dans une nature si belle et paisible, je trouve un vrai repos en Dieu. Bon, maintenant, avec le confinement, nous ne pouvons plus sortir qu'à 1 km de notre lieu de résidence, ce qui limite les possibilités.



Ici, nous sommes déjà en plein printemps, et vu que Venasque est la capitale de la cerise, nous sommes cernés d'arbres fruitiers en fleurs. C'est féérique ! Les vignes sont en train d'être taillées pour porter du fruit en automne.

Un dimanche soir, j'ai croisé un berger avec son troupeau de plus d'une trentaine de brebis et leurs agneaux. Il s'installe pour 2-3 jours dans une parcelle, place une petite clôture éphémère et laisse brouter le troupeau, gardé par un immense chien berger blanc. Car, comme dans les contes de notre enfance, il y a ici des loups ! Le Mont Ventoux, à 10km d'ici, abrite une petite meute. Je n'ai par contre pas encore rencontré le petit chaperon rouge. Elle doit être confinée chez sa grand-mère ... J'avais une immense joie à voir les agneaux brouter avec leurs mères ... Cela me rappelle tant de bons moments à Lavaux. Ici à Venasque, bien qu'en silence, nous vibrons en communion avec le monde entier soumis à ce terrible virus. Les prêtres de NDV se sont confinés en

petits groupes afin d'être sûr de ne pas tous se contaminer. Deux prêtres volontaires, très courageux, se sont confinés dans les deux maisons de repos afin de pouvoir continuer à célébrer les sacrements. Dimanche dernier, nous avons « récréation communautaire » et tous les prêtres, confinés dans sept lieux différents se sont mis sur Skype pour échanger des nouvelles et se soutenir dans l'adversité. Les séminaristes, confinés avec leurs profs, ont même fait un sketch mimant Noé avec tous les animaux dans l'Arche pour remonter le moral des deux prêtres confinés en maison de repos. Dans notre groupe de confinés de 12 membres de la branche sacerdotale, l'ambiance est excellente : beaucoup de charité et un peu d'humour pour détendre l'atmosphère. Un prêtre faisait remarquer que Uderzo, le dessinateur d'Astérix, était un vrai prophète car dans son dernier album, il avait dessiné un gladiateur romain masqué qu'il avait appelé ... « coronavirus » ! Incroyable : il vient de Rome et il porte un masque !

Je me confie encore à vos prières afin que cette année puisse être un temps de profond renouvellement.

Frère Emmanuel

À LA RENCONTRE DE LIÈGE

Depuis un certain temps, la communauté avait le désir d'une mission paroissiale que l'on prendrait le temps de construire avec la paroisse et, une fois celle-ci réalisée, de garder des liens en revenant de temps à autres pour aider à faire grandir ce qui aurait été semé. La Providence nous envoya Jean-Pierre Pire, doyen de Liège, venu nous proposer de faire cette mission au cœur de la Cité Ardente.

Après un an de préparation et plusieurs petites missions ponctuelles, nous nous sommes lancés à Liège pour douze jours de semailles.

Presque tous les frères et sœurs y ont pris part ainsi que l'Année St Jean-Baptiste. Quand les uns arrivaient, d'autres repartaient, certains restaient et le temps se partageait entre les start-up dans les familles, des vi-



Chemin de Lumière à Liège

sites dans les écoles, des rencontres dans la rue (où les ânes attiraient les passants comme des aimants), des veillées de prière, etc.

Les missions paroissiales se ressemblent un peu toutes mais chacune est unique par les personnes que l'on rencontre. Chaque visage a une histoire à raconter, une histoire à écouter.

Notre but est de témoigner du Christ ressuscité qui vient à la rencontre de chacun ; et comment mieux l'annoncer qu'en faisant comme lui ? On pourrait croire qu'évangéliser, c'est beaucoup parler, mais en fait c'est surtout écouter avec son cœur et recueillir un instant celui ou celle qui a besoin de se livrer. Je pense, entre autres, à Olga, une jeune Ukrainienne, droguée et à la rue, toute heureuse de parler de Dieu, de ce qu'elle a connu en son pays natal. Ces personnes plus pauvres m'ont beaucoup touchés. En marchant dans la rue, nous croisons Fred, assis par terre, une guitare à côté de lui, en train de faire la manche. Nous nous asseyons à côté de lui et causons très simplement, heureux de nous découvrir l'un l'autre. Les gens passaient devant nous à toute vitesse, sans nous regarder. Le seul qui s'arrêta pour nous saluer était un autre SDF rencontré quelques jours plus tôt et tout heureux de nous revoir. Ces deux pauvres étaient les seuls disponibles à la rencontre, heureux de partager. « *Heureux, vous les pauvres ; le Royaume de Dieu est à vous.* » (Lc 6,20) La vraie misère est que ces « petits » ont perdu l'estime des bien-portants. Assis par terre, ils ne voient plus que



Frère Luc

des pieds et plus de visages pour se pencher vers eux et leur montrer qu'ils sont, qu'ils ont aussi de belles choses à partager au monde. Merci Seigneur pour ces « petits » qui brisent nos cœurs de pierre et nous apprennent l'humilité !

À cause du Covid-19, nous avons dû écourter la mission. Vendredi 13, nous parcourons une dernière fois les rues de Liège avec sœur Agnès. On voulait rendre visite à une jeune femme qui a perdu son fils de 8 ans, renversé par une voiture, mais elle

n'était pas disponible. Nous nous rendons chez un monsieur dont l'épouse est récemment décédée, mais il ne préfère pas nous recevoir. Un passant nous renseigne un lieu où les personnes seules se rassemblent. Nous y allons mais il est fermé à cause du virus. « Seigneur, on ne va pas finir la mission ainsi quand même ! Allez, s'il te plaît, donne-nous une belle visitation ! » Nous faisons deux pas et voyons, à la fenêtre d'une maison, une statue de la Vierge qui regarde les passants. Nous sonnons, un monsieur ouvre, nous lui expliquons la mission, les rencontres, les visitations, que nous avons vu la statue et qu'on vient lui dire bonjour. « Entrez ! Entrez ! » Il nous introduit dans son bureau, un atelier d'art rempli d'œuvres, de peintures, d'icônes, de statues de la Vierge et de Jésus. Car Luat, c'est son nom, est un artiste jusqu'au fond du cœur. Quel cadeau que cette rencontre ! « *Ce n'est pas un hasard ! répète-t-il. C'est le Ciel qui vous envoie ! C'est incroyable !* » Luat est arrivé du Vietnam dans sa jeunesse, lorsque la guerre a éclaté. Il a épousé Danièle et ils sont maintenant grands-parents. Luat nous fait découvrir son monde, les icônes superbes qu'il écrit, ses peintures, son coin de prière et sœur Agnès et moi nous nous émerveillons. « *C'est magnifique d'avoir mis une statue de Marie à votre fenêtre !* » lui dit-on. Il nous explique : « *Dans les Actes des Apôtres, on dit que l'ombre de saint Pierre guérissait les malades. Notre quartier est pauvre, il y a beaucoup*

de violence, c'est difficile. Alors je me suis dit que si l'ombre de saint Pierre guérissait, pourquoi pas l'ombre de Marie ? » J'ai trouvé ça génial ! Si tous les chrétiens mettaient une Vierge à leur fenêtre, que de bénédictions sur les passants qui peut-être s'arrêteraient, touchés par notre Maman du Ciel.

Danièle nous rejoint, l'heure avance et nous avons bien du mal à nous quitter. Nous finissons par partir, non sans un cadeau de Luat : une peinture de Notre-Dame de Beauraing glanée sur une brocante.

J'avais commencé cette mission comme le semeur de la parabole sorti pour semer sur tous les chemins. Mais finalement, je me sens davantage être la terre recevant pour semences autant de visages et d'histoires que j'ai recueillis au gré des rencontres et des partages.

Merci, Seigneur, de tant nous aimer et de nous avoir envoyés annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu !

Frère Benoît-Joseph



ÉCHOS DU PASSAGE AUX ÉTATS-UNIS

Voici un extrait d'un mail que frère Joseph et frère Cyrille nous ont envoyé des États-Unis où ils ont vécu une mission au mois de mars.

Le passage à Graymoor, là où frère Cyrille était accueilli durant ces 6 derniers mois, m'a beaucoup touché à travers la présence des 150 hommes victimes d'addictions et que les frères franciscains appellent « frères Christopher », car ce sont eux qui nous apportent le Christ. Le dynamisme de Janet, cette femme employée parmi bien d'autres membres du personnel qui prend de son temps libre pour catéchiser les frères Christopher, prier avec eux et les exhorter m'a lui aussi touché. Dans les rues de New-York City, les personnes sont très aimables et très attentives aux étrangers ; dès qu'ils voient que tu cherches quelque chose ils viennent vers toi pour t'aider.



Frère Cyrille et frère Joseph

Le frère Luc aurait été très content à New-York City où le cuisinier, James, qui nous préparait le repas, (nous avions toute la maison rien que pour nous) n'était rien d'autre que le cuisinier de la Maison-Blanche sous Bush et Obama et maintenant pour les frères de Tibériade :)

Je suis aussi très content de la mission à Rhode Island et de l'accueil des Américains. Le dernier jour de la mission, l'Église était particulièrement pleine de gens qui venaient aussi d'autres paroisses pour suivre la mission. Cela vous donne une idée de la grâce de Dieu qui travaille dans les cœurs... Il faut savoir qu'il y a l'adoration 24 heures sur 24 dans la paroisse et que tout au long de la nuit des gens arrivent au parking de l'église pour adorer.

Frère Joseph

La mission à Rhode Island fut très belle. Hier avec le prêtre de la paroisse et en partie tous seuls (frère Joseph et moi) nous sommes allés visiter les personnes âgées et malades pour leur porter la communion et les cendres.

À l'hôpital public, nous avons circulé librement pour visiter les malades, nous sommes même allés aux urgences visiter une patiente et il a fallu mettre toute la tenue, avec gants et masques.

Dans le couloir une dame a demandé si elle pouvait recevoir les cendres alors qu'elle n'est pas catholique mais épiscopaliennne. Nous l'avons donc marqué du signe du mercredi des cendres. Quelques femmes de ménage et infirmières aussi nous l'ont demandé. Ça ne posait problème à personne que deux religieux se baladent dans un hôpital public avec Jésus dans un ciboire et des cendres dans un autre récipient, bienvenue aux USA... À la fin de notre passage on pouvait voir les personnes se promener avec la croix noire du mercredi des Cendres marquée sur leur front.



Avec les amis de frère Cyrille – Cathy et Ken

La mission a commencé samedi soir avec la messe du dimanche, puis le lendemain quatre autres messes, avec donc cinq fois la même homélie !

Le prêtre n'aurait eu aucune objection à célébrer à nouveau la messe en latin. D'ailleurs l'autel a été déplacé et on y célèbre dos au peuple. La communion est aussi distribuée aux personnes agenouillées sur le rail du chœur comme dans l' « ancien temps ».

Je vous laisse imaginer la fraîcheur que peuvent apporter les frères de Tibériade dans une ambiance de ce type. Même si frère Joseph, avec sa capacité à se fondre dans la masse, recevait la communion en tirant la langue et gardait les mains jointes bien symétriques, la joie, la simplicité ont produit leur effet rafraîchissant.

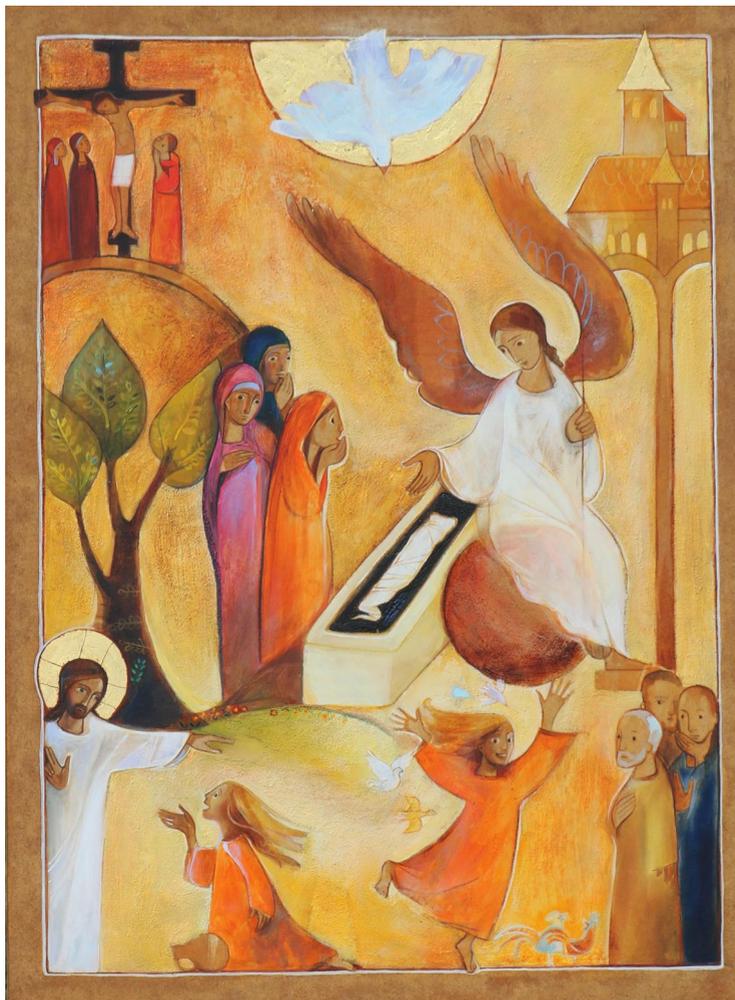
Un fruit concret de la mission fut une personne qui n'était pas venue à la messe depuis 30 ans. Elle se confessait pour la première fois depuis tout ce temps et a pris la résolution de renouer avec l'Église. Elle fut amenée par un paroissien qui l'a encouragé à venir en ce temps de Carême.

Si je devais résumer le thème de la retraite je dirais qu'il était « *Passer de la loi à l'amour* », car le légalisme est une grande tentation de l'Église des États-Unis.

Frère Joseph vous a parlé des rencontres dans les rues de NY city ; une fois nous sommes interpellés en français par un jeune homme qui nous demande si nous sommes des moines. On commence à parler avec la famille de quatre enfants, c'est leur fils aîné qui nous a interpellés. J'explique que nous sommes un genre de franciscains et je demande s'ils connaissent saint François. Quand tout le monde dit que non, la petite de la famille (8 ou 9 ans), dit qu'elle le connaît parce qu'ils ont appris sa vie au cours de religion. J'ai invité la petite sœur à raconter la vie de saint François à ses grands frères et à ses parents.

Frère Cyrille

*Joyeuse fête de Pâques !
Que la Paix et l'Espérance du Christ
vous accompagne !*



Le Christ, mon Espérance, est ressuscité !